

Zeitschrift:	Revue économique franco-suisse
Herausgeber:	Chambre de commerce suisse en France
Band:	36 (1956)
Heft:	4
Artikel:	En marge d'un cinquantenaire : quand les fils de Tell recevaient le Roi d'Italie
Autor:	Zermatten, Maurice
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-887737

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

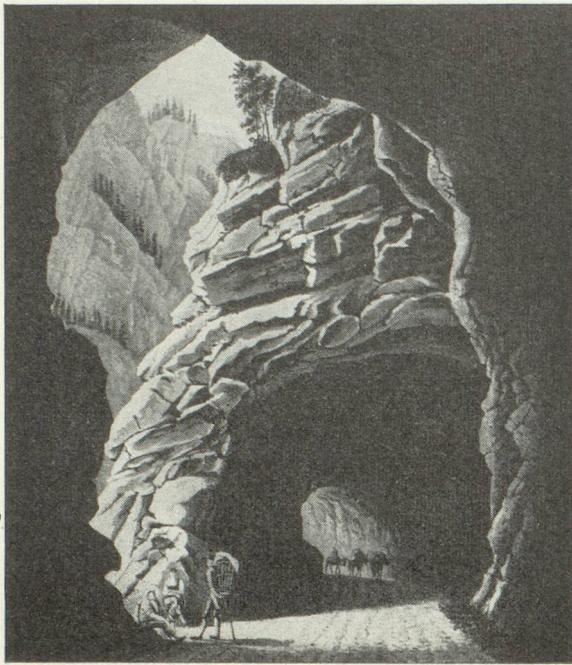
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Sur la route du Simplon : la Galerie de Gondo.

Ce siècle avait six ans... L'année précédente, le 24 février, à sept heures vingt du matin, un flot d'eau chaude avait aspergé la rencontre de deux équipes qui creusaient la montagne. Le petit trou simplonien, ainsi que l'écrivait un journaliste, était ouvert. Quinze mois encore de travail et les trains allaient rouler. D'heureuses perspectives s'ouvraient aux yeux des peuples que les Alpes, jusqu'ici, séparaient. En mai 1906, on pouvait songer aux fêtes grandioses de l'inauguration.

Il n'était question que d'elle, dans la vallée du Rhône. Des magistrats affûtaient leur rhétorique. Des chancelleries cantonales mettaient au point des programmes pharamineux. De Brigue à Genève, par Sion, Montreux, Vevey, Lausanne, les hôteliers humaient déjà le parfum des sautes. Heureux temps de l'avant-guerre où le plaisir et le bien-vivre semblaient avoir pour eux des promesses d'éternité. Les « menus » étaient à deux francs, vin compris, dans les auberges. Et l'on savait ce que manger veut dire. Les barbes se portaient rondes. Monsieur Forrer, président de la Confédération, donnait l'exemple. Les enfants des écoles savaient son nom parce que les champions de ski et de bicyclette n'occupaient pas encore toutes les colonnes des journaux.

Donc, le Simplon était ouvert. L'Italie ne manifestait pas moins d'enthousiasme que la Suisse à l'égard de cette prodigieuse entreprise, commencée le premier août 1898 du côté nord, seize jours plus tard, du côté sud. Rien n'avait sérieusement entravé les travaux, ni des bancs de gneiss extrêmement dur, ni des roches pourries, ni des flots d'eau chaude qui coulaient à 48 degrés, ni des températures qui attei-

En marge d'un cinquantenaire :

Quand les fils de Tell

recevaient le Roi d'Italie.

PAR MAURICE ZERMATTEN

gnirent jusqu'à 54 degrés dans l'énorme galerie. Trois grèves : on dut finalement mettre de la troupe sur pied. La science et l'héroïsme eurent raison de tous les obstacles. Il avait fallu neuf ans pour forer les quinze kilomètres du Gothard ; sept avaient suffi aux vingt kilomètres du Simplon. Cent soixante dix-sept vies humaines avaient payé, sur le champ du travail, le Gothard ; 43 au Simplon... Bref, on vivait dans l'euphorie d'une prodigieuse résusite.

Comment souligner mieux l'importance de l'événement qu'en faisant appel au roi d'Italie ? On a beau être sincèrement démocrate, une présence royale vous chatouille toujours un peu l'imagination. Victor-Emmanuel III ne déclina pas l'honneur de franchir le premier le tunnel après son complet achèvement. Son arrivée à Brigue fut décidée pour le 19 mai, un samedi.

Ce n'était pas une petite affaire que de le recevoir dignement. A la vérité, nos magistrats fédéraux le connaissaient déjà pour l'avoir reçu, quatre ans plus tôt, à Göschenen, à l'occasion d'un voyage, qu'il avait fait en Allemagne, en empruntant le Gothard. Cette fois, il venait chez nous pour nous. Il s'agissait de mettre les petits plats dans les grands. Le Valais mobilisa un bataillon de fusiliers de montagne, une compagnie de carabiniers ; on lui envoya un escadron de dragons et une section de mitrailleurs à cheval. Toute la gendarmerie fut requise, en grand uniforme.

Les officiels helvétiques arrivèrent à Brigue, la veille, par train spécial. Quand le train entra en gare, le canon tonna. Le président Forrer parut le premier, suivi des conseillers fédéraux et cantonaux, de l'ambassadeur d'Italie, des chefs de l'armée. Banquet,



Le Palais Stockalper à Brigue.

musique. Des patrouilles de police vont et viennent, tout le long du tunnel. Diable ! Si on allait le faire sauter !

Enfin, l'aube se lève de la glorieuse journée. Une aube pluvieuse qui enchanter les paysans parce que la sécheresse régnait. N'importe ! on aurait préféré que la pluie attendît vingt-quatre heures. Un train spécial conduit à Domo les officiers généraux chargés de ramener Victor-Emmanuel III et sa suite. Brigue se recueille et attend.

Onze heures trente : un coup de canon. Le train royal sort du tunnel. La compagnie d'honneur rectifie sa position ; les musiciens humectent leurs lèvres. Presque au même instant, les deux locomotives, écussonnées, traînent sept wagons peints en gris, entrent en gare. La Marche royale éveille les divinités des rochers proches. Comme dans le film de Charlot, un tapis rouge est tendu des marches du train au pavillon dressé sur le perron. Les généraux font la haie. Le président Forrer

Grâce au tunnel du Simplon, Paris n'est qu'à 12 heures de Milan; Genève à 5 heures de la capitale lombarde; Lausanne à 14 heures de Rome. Enfin, le Simplon-Orient-Express — dont le nom seul fait rêver à l'aventure — assure des communications directes entre Londres-Paris et Athènes-Sofia et Istamboul.

serre la royale main qui lui est offerte. Compagnie d'honneur, présentations. Le soleil seul reste insensible à la grandeur de l'instant ; il boude ; la pluie tombe.

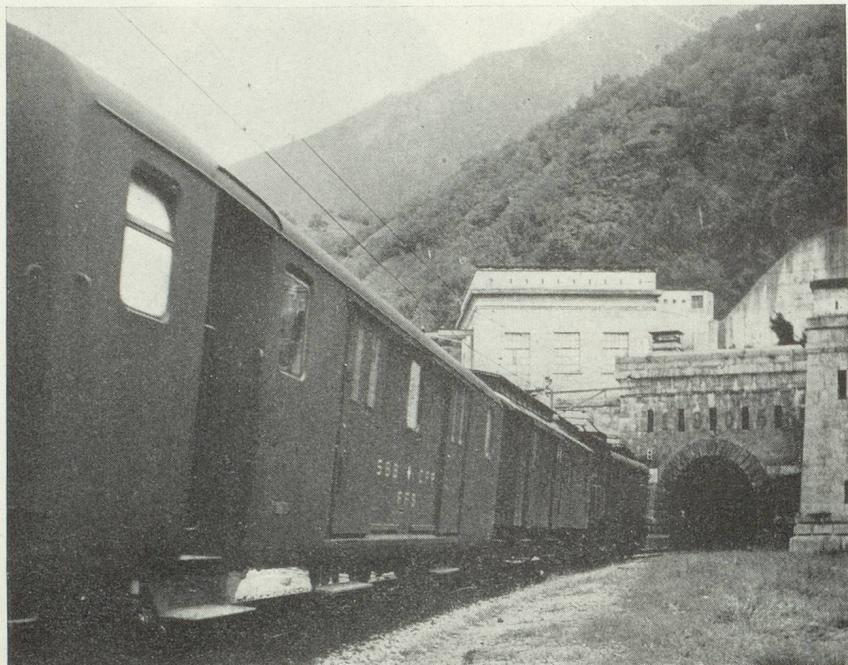
Le roi avait 37 ans. On sait qu'il était petit mais sa physionomie paraît très sympathique ; ses manières simples plaisent aux fils de Tell. Car c'est ainsi que chante le poète national de l'époque : les fils de Dante s'unissent aux fils de Tell... Curieuse rencontre !

Blond, mince, dans son uniforme de général en petite tenue, le roi sourit. Tout à l'heure, il se fera montrer le maniement des mitrailleuses. Déjà ! On lui offre un album de quarante photographies valaisannes. Puis on se met à table, dans la salle de première classe du Buffet battant neuf.

On a quelque peu raillé M. Petitpierre, l'an dernier, à Genève ; le « menu » offert aux quatre Grands a paru maigre à quelques uns. Que ne s'est-il inspiré du « programme » de Brigue, 19 mai 1906 ! On lit : Hors d'œuvre financière — Consommé de volaille en tasse — Truites du Rhône sauce genevoise — Poule derby — Asperges du valais — Bécasses rôties — Salade printanière — Parfait glacé du Mont-Rose — Dessert — Vins : Johannisberg du Valais — Château Rothschild 1893 — Martigny 1893

— Mumm extra dry — Heidsick monopole — Malvoisie flétrie... Parbleu ! Les fils de Tell avaient fait des progrès, en gastronomie, depuis la soupe au lait de Kappel.

Deux discours : le toast de M. Forrer ; la réponse du roi. « L'œuvre merveilleuse que nous inaugurons aujourd'hui sera un des plus féconds moyens de richesses économiques et de vigueur civile pour nos deux pays » affirme le monarque. Pour ce qui est de la



vigueur civile, les ouvriers qui avaient percé la montagne pouvaient en répondre.

Défilé des troupes à l'avenue de la gare. Puis on prend congé comme si l'on n'allait plus se revoir. A la vérité, un quart d'heure après le roi, les magistrats helvétiques traversaient le tunnel. Ils allaient être reçus à leur tour en Italie, à Domodossola. Comme il pleurait de plus belle, on ne sortit pas de la gare. Défilé de troupes. Dîner. Discours. Cette fois, c'est le roi qui commence : « Je suis heureux que la célébration de cette victoire de la science et du travail ait trouvé unis les efforts et les buts de deux peuples chez lesquels l'émulation vers le progrès rend toujours plus grande et plus vigoureuse la confiance mutuelle ». Il pleuvait toujours.

Vers minuit, le train spécial ramenait à Berne nos hauts magistrats, les colonels et l'ambassadeur d'Italie.

Une dizaine de jours plus tard, mais sans Victor-Emmanuel cette fois, d'autres fêtes allaient mettre en liesse Lausanne, Genève, Sion, Milan et Gênes. Elles durèrent huit jours. Il y avait sept cent soixante dix-neuf invités...

MAURICE ZERMATTE